

# Mourir immodérément!



Par Phan Văn Trường JJR 64

L'être humain vit en oubliant parfois qu'il peut mourir. Il vit comme s'il était éternel, mais hélas il ne l'est pas. Evidemment, pour bien vivre, il faut vivre comme si l'éternité était à soi.

On sait qu'on va mourir un jour, voire dès demain. Mais on n'y penserait pas, il ne faudrait surtout pas y penser, sinon la vie pourrait perdre illico son sens. A quoi ça rimerait si quelqu'un vous prédisait : votre mort est programmée à 8 heures le samedi 8-8-2018 ? Qu'est ce que vous feriez ce jour-là à 7 heures précises ? Je parie que vous seriez dans votre lit, bien préparé, voire auto-embaumé pour les plus prévoyants. A l'heure tapante vous n'êtes pas mort, vous tremblez de peur et n'osez pas vous lever. A 9 heures vous n'êtes toujours pas mort, et vous vous dites que votre montre avance, c'est pourquoi votre mort est retardée. Mais à midi passé que feriez-vous ? Allez vous encore garder le lit ? Que feriez-vous au delà de la date programmée de votre mort, si toutefois vous n'étiez toujours pas mort ? Drôle de question, hein ?

La réaction devant la mort est très variable, étonnante parfois. Un de mes voisins, âgé de 78 ans, est atteint d'un cancer avancé de la prostate. Par malchance il cumule le diabète et la maladie de Parkinson. Il a du mal à se lever, à marcher, à boire, à manger, à uriner, inutile de dire qu'il ne fait pas son jogging chaque matin. Trois médecins allaient régulièrement le voir chaque mois. Et le vieillard triomphant de dire récemment à son entourage, le sourire en coin : « De mes trois toubibs qui n'ont pas encore cinquante ans, deux déjà sont morts. Il reste un dernier. Il y a un pari à faire. Je suis à 100 contre un. Mais jamais deux sans trois, n'est-ce pas. Vous pariez ? » Drôle de façon que de se venger ainsi de son infortune et de braver la mort.

Une autre façon de la braver est de croire qu'on a fait assez pour l'empêcher d'arriver. Un client indonésien fortuné, en même temps un ami, allait souvent à Singapour faire un check up en règle. Le jour de ses soixante ans, il annonça par email à une liste interminable de copains qu'il venait de faire un check up complet dont les résultats ne laisseraient guère de doute : sa santé est parfaite, les résultats sont parfaits, surtout pour le cœur, un cœur de jeune homme dans un corps de jeune homme, disait-il triomphalement. Dans la semaine qui suivit il fut frappé d'une crise cardiaque et en mourut.

Evidemment, devant la mort, tout un chacun en est réduit à faire un pari secret. Mais pari ou pas, on s'invite à la modestie, comme pour conjurer le mauvais sort. Et s'il faut se mettre en rang pour aller voir Saint Pierre on s'avisera d'être parmi les derniers.

\* \* \*

La mort ne serait-elle jamais souhaitée ? Rien n'est si sûr !

Un de mes amis intimes a toujours sa mère, une femme de plus de 90 ans. A cet âge là, peu importent les chiffres derrière la virgule. Elle n'aurait qu'un vœu, celui de mourir. Tous les jours elle prie Dieu pour qu'il l'appelle à Lui. Aveugle, sourde et affaiblie, elle vit seule. Elle n'arrive même plus à s'alimenter correctement pour ne parler que de ce besoin quotidien. Ce qui la rend malheureuse c'est d'être consciente qu'elle constitue une lourde charge pour son fils, charge à la fois morale et physique, avant de l'être pour elle-même. Elle est là à attendre sa délivrance mais on croirait que Dieu l'a oubliée, quel malheur !

Et que dire de tous ces cas d'euthanasie potentielle, ou visiblement la mort serait la seule alternative vraiment souhaitée. Ces cas, qui ne sauraient être assimilés à un désir de suicide, semblent poser plus de problèmes aux autres qu'à l'intéressé, qui ne rêverait que de partir le plus rapidement possible. Et c'est autrement plus douloureux, lorsque la mort ne vient pas !

\* \* \*

Revenons à la majorité des gens car évidemment plus nombreux sont ceux qui ne voudrait pas mourir, sous aucun prétexte.

Un milliardaire en excellente santé par exemple ! Tout va bien et on aimerait que Dieu vous laisse tranquille un moment. « La mort ? Vous n'y pensez pas ! Il y a tellement de choses à faire encore avec tout cet argent que le bon Dieu me donne ! ». C'est ce que s'était dit Nina Wang, un petit bout de femme célébrité et riche hongkongaise morte en Mars l'an dernier (2007). Pour ceux qui ne la connaissent pas, Nina, pour les familiers, aura mené une vie plutôt trouble. Mariée à un ami d'enfance, Teddy Wang, qui a fondé une société devenue florissante au point de le consacrer l'un des cents plus riches milliardaires de la planète, Nina ne se serait pas contentée de rester son épouse. Pour faire l'histoire courte, elle aurait organisé elle-même deux fois le kidnapping de son époux, hâtivement payé à chaque fois la généreuse rançon (33 millions de dollars !), organisé ensuite son meurtre avec la complicité de son amant, produit un faux testament, découvert ensuite qu'il existe un vrai (le mari se doutait enfin de quelque chose), passé des années en procédures judiciaires, enfin gagné au forceps lesdits procès. Une fois qu'elle a achevé tous ces travaux d'Hercule et qu'elle s'est appropriée tout le gros magot, devinez ce qu'elle fit ? Elle eut la mauvaise idée de mourir ! Sans avoir eu le temps de claquer une partie de toute cette fortune qu'elle a acquise fort péniblement.

\* \* \*

La mort est peut-être le sujet de métaphysique le plus couramment discuté. Surtout pour les humains dans la tranche du quatrième âge, ou carrément pendant un enterrement. Pour parler simple tout le monde a très peur de mourir. Et les religions en profitent. Observons leur savoir-faire afin d'augmenter le nombre de leur fidèles. Ce serait un sacrilège de les nommer mais voilà, comment omettre de le dire ?

On peut presque dire que le succès et la popularité des religions sont proportionnels à la crédibilité de leur pouvoir de rédemption face à la mort. C'est à qui mieux mieux promet le Paradis ou le Nirvana. C'est un peu comme aux élections, elles font miroiter le miracle et des promesses non tenues. Celle ayant le plus de fidèles, de très loin, serait celle qui voudrait attribuer un passeport direct, sans examen ni concours, pour le Paradis. C'est un peu comme à l'Université française, surpeuplée d'étudiants de tous poils, tout le monde y va, sans distinction de race ou d'infortunes. Cette religion a eu l'intelligence de s'adresser aux plus démunis avec des messages plutôt directs. D'où les milliards de fidèles qu'elle revendique.

Il faut croire que les autres religions ont plus de scrupules, ne promettant pas grand-chose d'autres que l'extrême onction ou la réincarnation.. voire ! Le petit peuple ne demande qu'à croire ...Pourtant, il faut bien en convenir, ni les messies, ni les prophètes n'ont jamais réellement survécu à leur propre mort, à ce que l'on sache ! Ils sont même morts jeunes, voire très jeunes, c'est bien maigre comme palmarès ! tant il est vrai que les chasseurs sont toujours mal chaussés. Mais que l'on soit prévenu, la réciproque n'est pas toujours vraie, les plus mal chaussés ne sont pas toujours de bons chasseurs ! Donc les messies, les prophètes et les prêchi-prêcheurs meurent par dizaines tout en promettant aux autres la vie éternelle. Quant à la réincarnation prêchée par les bonzes, on a réussi à prouver qu'elle a eu lieu pour un très petit nombre d'heureux élus, on n'a pas encore établi que c'est un bien de grande consommation. Que penser de tout ceci ?

\* \* \*

Mais avant de penser à la mort, il y a des grands malins qui pensent à la vie. Le Paradis, c'est beau, mais vivre éternellement sur Terre c'est mieux. Ceux là ont raison. Encore fallait-il y penser. Le rêve impossible de la vie éternelle sur terre n'a jamais fait reculer les téméraires. Certains se sont isolés pendant des années dans leur laboratoire afin de tenter de créer l'élixir de jouvence, l'eau de paradis, le fluide pour l'éternité. Et bien que l'on sache largement que celui-ci n'existe pas, sous bénéfice d'inventaire, les gens ne se découragent pas et n'hésitent pas à dépenser des fortunes pour le trouver.

Mais, à y penser sérieusement, si la vie éternelle devait vous tomber dessus, seriez vous vraiment heureux ? Vous voudriez vraiment survivre à vos enfants, petits-enfants, arrière-arrière-arrière-petits enfants ? Vous voudriez vraiment admirer dans un miroir votre beau visage buriné de jeune femme de trois siècles d'âge ? Vous voudriez traîner la maladie d'Alzheimer pendant plus de cent ans ? Ou garder votre arthrose pendant plus d'un millénaire ? Ca ferait drôle, hein ? Ca serait vraiment drôle de voir dans les journaux des annonces du genre « jeune écuyer du roi de 720 ans épouserait jeune femme de 600 ans. Fillette en dessous de 200 ans s'abstenir » ! Tout ça, au mieux, ne pourrait que faire désordre.

\* \* \*

Vivre éternellement n'a donc pas que des avantages et mourir n'a pas que des inconvénients.

Un unijambiste disait juste avant sa mort : « je crois beaucoup en la réincarnation. Ca me redonnera mes jambes dans ma vie future. D'un laid vieil homme, je renaîtrai beau bébé, ça vaudrait vraiment la peine de mourir de temps en temps ». Il n'a pas tort, et puis la réincarnation existe peut être. Une chose qu'il a peut être oubliée toutefois c'est que la réincarnation ne le fera pas forcément homme, mais peut être renard, cheval, voire fourmi ou microbe. Il est vrai que s'il devenait se réincarner en un mille-pattes ça lui fera oublier sûrement ses misères d'unijambiste de l'autre vie.

Mourir permet aussi d'échapper définitivement au fisc. Et passablement aussi à l'obligation de faire sa déclaration d'impôts tous les ans. Et ça, c'est énorme, il ne faudrait pas l'oublier. C'est indéniable que l'on améliore considérablement la qualité de la vie si l'on n'a plus à penser aux impôts et à tous ces imprimés absurdes de l'IRPP, l'ISF,...qu'on doit remplir à intervalles trop réguliers !

Mourir permet également parfois de rejoindre sa bien aimée, qu'on n'a pas pu épouser pendant la vie précédente ... Jean Cocteau qui aimait Edith Piaf à la folie n'a pas pu résister à la tentation de suivre la diva dans la mort quelques heures à peine après sa disparition en septembre 1963. Notons cyniquement toutefois que c'est toujours l'homme qui suivrait la femme et qu'il est bien rare de voir le phénomène réciproque. On entend d'ailleurs souvent l'épouse ou l'amante restée seule après la mort de son bien-aimé : « Je l'ai servi toute ma vie, je vais profiter d'être enfin seule pour m'occuper de moi-même. » C'est injuste, mais c'est ainsi. Il n'y a pas de symétrie des sexes. Tu meurs je te suis dans un cas, tu meurs bon débarras dans l'autre ! Franchement, on croyait la femme moins ingrante.

Et puis mourir profite aussi aux autres. Par exemple en donnant de la voix d'outre tombe : c'est connu dans tous les pays démocratiques que les morts votent de manière fort enthousiaste aux élections et peuvent conforter une majorité chancelante. De plus, le fait remarquable est qu'il n'y a jamais la moindre abstention ni le moindre bulletin nul chez les morts. Les morts pratiquent donc toujours le vote utile et au passage donnent des vraies leçons de démocratie. Ce n'est pas peu dire !

\* \* \*

Et puis, non content de seulement voter après la mort, il y a des morts qui reviennent carrément à la vie.

J'en connais deux cas, directement vécus. En voici un. Un de mes vieux amis, âgé aujourd'hui de 74 ans, est revenu d'une mort prononcée. Son cadavre est resté trois jours et trois nuits dans un petit tiroir d'une morgue glacée. Evidemment il ne respirait plus, ne bougeait plus. Quel fut l'épouvantable cri du croque mort qui venait préparer son cadavre que de le voir soudain se réveiller le jour des obsèques, visiblement de très bonne humeur, tendant civilement sa main droite pour dire bonjour, quelle heure il est ? Le croque mort a failli croquer vivant le mort. L'arme passée à gauche est repassée à droite. Pour une fois, une bonne alternance ! Le plus épouvantable fut ce qui se passa après. Le mort redevenu vivant donna des signes de double personnalité, un peu comme s'il vivait deux mondes à la fois: celui des vivants et celui des gens disparus. Imaginez que vous prenez une bière bien fraîche avec lui et qu'il vous dise dans un élan de dédoublement de personnalité : tiens, je vois qu'il est là aussi dans la salle Jack l'Eventreur : « Jack ! viens prendre une bière avec nous ». Je vois d'ici votre plaisir non feint de dire « *Cheers !* » en claquant le verre avec ce personnage londonien fort sympathique. Le mélange des deux mondes c'est un peu comme un mélange de genre : difficile d'éviter d'être de mauvais gout.

\* \* \*

Le seul cas loufoque est celui d'un vivant qu'on croit mort. Un mari qui part à la guerre, une tempête qui coule un bateau, un car qui plonge dans un abîme, un tsunami qui balaie tout sur son passage, la mort vient si vite et si facilement...et malheur aux survivants qu'on croit morts qui ne se déclarent pas vivants assez vite. Ne riez pas, c'est un vrai malheur que d'être vivant déclaré mort. C'est déjà arrivé à plusieurs personnes. D'abord lorsque c'est le cas on devient presque certainement un chômeur de longue durée, car comme vous êtes mort vous ne cherchez pas du travail, n'est ce pas ? Entre nous il y a tellement de gens vivants qui ont la flemme d'aller au bureau que ça paraît fort incongru, lorsqu'on est mort, de prétendre vouloir encore travailler. A la Sécu on vous dit vous ne pouvez pas être malade puisque vous êtes mort?! Et si vous allez à votre banque réclamer votre argent on vous dira que votre compte est bloqué pour le partage d'héritage. « Comme vous êtes mort, l'argent n'est plus le vôtre... » Vous allez, désespéré, chez le notaire pour lui faire faire le constat que vous êtes vivant, il vous envoie paître en vous montrant votre certificat de décès en bonne et due forme.

Evidemment un mort qui peut lire son certificat de décès est à la fois juge et partie. C'est indécent et ça ne se fait pas. Et le don d'ubiquité d'être tout à la fois debout sur ses pieds et couché dans sa tombe est pire qu'un mensonge, ça pourrait bien être un crime contre l'humanité. Quant à votre conjoint, il n'est pas sur et certain qu'il ou elle vous fasse un accueil sans réserve et sans arrière pensée ! Dans le doute on s'abstient dit le

proverbe. En l'occurrence il ne s'agirait pas d'abstention mais d'abstinence ! Nuance. C'est déjà arrivé et c'est complètement fou.

\* \* \*

Un jour, un de mes amis me montre la poussière qui couvre le trottoir d'un sinistre dépôt d'autobus et me dit : « Lorsque je pense que nous deviendrons cendres comme cette poussière après notre mort, je suis désespéré ! Tant de vie et d'espoir, tant d'actions et d'événements, tant de joies et de peines, tout cela finit un jour dans la nature, comme au commencement, en fine poussière ». Ce qui reste ? un souvenir, une image, une évocation, un écrit, une épitaphe ! Eux-mêmes sont éphémères, et l'on meurt définitivement lorsque ceux qui vous connaissent meurent aussi à leur tour. On s'en va comme on est venu. Du néant, on fait juste un tour sur Terre pour repartir vers le néant. Et mon ami de conclure : « Il faut donc profiter de la vie ! Et vite avant qu'il ne soit trop tard ».

Oui, mais comment profiter de la vie, là est la question ? Que veut dire vivre, voire vivre intensément ? Pour les uns ce serait de gagner beaucoup d'argent, pour d'autres ce serait de manger et de boire immodérément, pour d'autres encore c'est peut être de voyager fréquemment, pour d'autres enfin ce serait de rester prier au temple pour se purifier absolument. Voire. C'est si facile à dire et si difficile à réaliser. Et puis il y a ceux qui sont très contents de vivre une longue vie terne et banale, d'autres qui meurent heureux à quarante mais noyés dans les racines même du mal, la drogue, la boisson, la débauche. Puis ceux encore qui vivent dans la félicité de l'amour et d'eau fraîche et qui meurent d'amour dans les bras de l'être aimé. Voire. Que veut donc dire en profiter ?! Gare à ceux qui peuvent venir avec une bonne définition.

\* \* \*

Vivre est un art, mourir donc également. La vie est un commencement, la mort serait-elle pour autant un recommencement ? Là réside la seule et véritable question.

Dans l'hypothèse où chacun n'aurait en tout et pour tout qu'une seule vie, alors les cartouches sont en nombre très limité et l'existence ressemblerait à un cordon qui se déroulerait irréversiblement et inexorablement en une seule fois. Diable ! Il faudrait alors s'accrocher pour jouer avec discernement et parcimonie. Là, dans ce cas, il n'y aurait aucune illusion à se faire : les poussières ne redonneront pas la vie, pas plus à vous qu'à un phénix qu'on dit savoir renaître de ses cendres ! Mais si dans l'hypothèse contraire, les vies devaient se succéder à l'infini, là, pas besoin de faire des économies de cartouches. Il faudrait au contraire tirer, tirer autant qu'on peut, un peu comme on tirerait sur une carte de crédit volée. Et c'est peut-être une erreur que de vouloir alors rejoindre le Paradis, et d'y rester coincé, quel tort qu'on se ferait à soi-même !

La question est d'importance. Dans le premier cas il faudrait vivre intensément chaque précieux moment qui par essence ne serait qu'éphémère. Dans le deuxième, il conviendrait de mourir souvent. Voire mourir immodérément. Mourir ne serait alors que joies et allégresse, précédant une nouvelle naissance. Comme un jeu de cartes qu'on rebat.

Ou comme un renouvellement des saisons ? Qui sait !

PHAN VĂN TRƯỜNG – JJR 64  
[pvtruong@hotmail.com](mailto:pvtruong@hotmail.com)